

ESSAIS & NOTICES



DE LA DIFFICULTÉ D'ÉTABLIR LA LIBERTÉ EN FRANCE.

Les origines de la France contemporaine, par H. TAINÉ.

D'où vient qu'après environ un siècle d'efforts, les Français ne sont pas encore parvenus à établir d'une manière permanente la liberté politique? Nul peuple ne semblait devoir mieux y réussir. Le pays est riche et l'aisance est très-générale. Déjà sous l'ancien régime, le nombre des propriétaires était considérable et la révolution l'a encore beaucoup augmenté; ainsi, sous le rapport social, elle a réussi et elle a donné à la France une organisation agraire et une constitution civile excellentes. Le Français a l'esprit prompt, ouvert, pénétrant; il va rapidement au fond des choses. Les meilleurs livres qui ont été écrits sur la politique sont ceux de Montesquieu et de Tocqueville. Comment se fait-il que tant d'avantages, tant de lumières, tant de supériorités même, à certains égards, aient abouti à tant d'échecs?

Les affaires humaines sont si complexes, qu'on ne peut tout expliquer par l'effet d'une cause unique. Mais, à mon avis, la cause principale de ce phénomène est celle-ci : La religion étant un sentiment inné du cœur humain, et l'Église un élément essentiel de la société, il est presque impossible de fonder la liberté dans un pays dont l'Église dominante est hostile à la liberté.

J'ai déjà émis cette idée ici même et j'en trouve la confirmation dans les faits qui se déroulent en France, sous nos yeux et dans le beau livre si instructif, si rempli de faits, publié récemment par M. Taine.

Gambetta l'a bien dit : L'ennemi, c'est le cléricisme, c'est-à-dire l'Église. C'est elle qui a fait le 16 mai; c'est elle qui est le

lien de tous les adversaires de la république; c'est elle qui a mené les électeurs au scrutin, et si la liberté succombe de nouveau, c'est elle qui aura creusé sa tombe. Quinet l'a démontré, c'est elle, ce sont ses résistances qui ont fait échouer la révolution de 1789.

C'est qu'en effet la difficulté paraît insurmontable et le cercle sans issue.

L'Eglise, par la bouche des papes et des conciles, condamne les libertés modernes. Si le peuple obéit à l'Eglise, ces libertés ne pourront s'établir. Pour fonder la liberté il faudra donc soustraire le peuple à l'influence de l'Eglise.

Alors se pose cette grave question : Peut-on extirper du cœur de l'homme le sentiment religieux et amener un peuple à vivre sans culte? C'est à ce prix seulement que la liberté se fondera. Autrement l'Eglise ressaisira son empire et renversera les institutions libres.

Les adversaires de tout culte croient qu'une nation peut les suivre, et c'est ainsi qu'ils espèrent résoudre le problème. En théorie, on peut longtemps discuter sur ce point et, de part et d'autre, on ne manquera pas d'arguments; mais, en matière politique, il n'y a rien qui vaille l'expérience, et un fait bien établi vaut dix syllogismes. Devant des faits positifs, ceux qui s'appellent positivistes doivent, semble-t-il, s'incliner! Voyez la leçon que nous donne l'histoire de la France.

Au XVIII^e siècle, les philosophes qui visaient à établir un régime basé sur la raison et consacrant les droits de l'homme avaient bien compris que le grand obstacle était l'Eglise catholique. On sait avec quelle vigueur, avec quelle persistance, avec quelles armes ils l'ont attaquée. Ils ont insurgé contre elle tout ce qu'il y a de grand et tout ce qu'il y a de bas dans l'homme : son besoin de connaître et ses instincts de luxure. Je ne referai pas le tableau de cette lutte; il est admirablement tracé dans le chapitre IV du livre de Taine, intitulé *la Propagation de la Doctrine*. Il nous montre aussi le succès obtenu par les philosophes. L'incrédulité devint générale, même dans le clergé. Le mouvement commence avec la Régence. En 1698, la Palatine, mère du régent, écrit déjà « qu'on ne voit presque plus maintenant un seul jeune homme qui ne veuille être athée ». — « Je ne crois pas, dit encore la Palatine, en 1722, qu'il y ait à Paris, tant parmi les ecclésiastiques que parmi les laïques cent personnes qui aient la véritable foi... Cela fait frémir. » Dans

paysan en France lui résiste, parce qu'il a acheté des biens nationaux et qu'ainsi, de père en fils, il a appris à craindre le retour de l'ancien régime. Mais, depuis le commencement du siècle, l'influence du clergé n'a pas cessé de croître et de s'étendre. Laissez-lui l'enseignement dont il s'empare peu à peu — d'après Gambetta, il en est déjà maître aux trois quarts — et avant deux générations il règnera en maître dans la patrie de Voltaire.

Voici donc un fait incontestable. La France a tenté de s'affranchir de l'Église d'abord par la philosophie et par la science, puis par la violence et la proscription. Non-seulement elle n'a pas réussi, mais elle a communiqué à l'ennemi qu'elle combattait une force nouvelle et une autorité qu'il avait perdue. D'où vient cela? J'en trouve l'explication dans le livre même de Taine, et son témoignage aura d'autant plus de poids qu'on ne l'accusera pas d'un excès de religiosité, lui à qui, malgré ses titres éclatants, l'Académie française refuse d'ouvrir ses portes, uniquement parce qu'on l'accuse de matérialisme. Le « matérialiste » Taine constate dans les termes suivants la nécessité d'une religion : « S'il y a des raisons valables pour légitimer la coutume, il y en a de supérieures pour consacrer la religion... Il faut un culte, une légende, des cérémonies, afin de parler au peuple, aux femmes, aux enfants, aux simples, à tout homme engagé dans la vie pratique, à l'esprit humain lui-même dont les idées, involontairement, se traduisent en images. Grâce à cette forme palpable, elle peut jeter son poids énorme dans la conscience, contrebalancer l'égoïsme naturel, enrayer l'impulsion folle des passions brutales, emporter la volonté vers l'abnégation et le dévouement, arracher l'homme à lui-même pour le mettre tout entier au service de la vérité ou au service d'autrui, faire des ascètes et des martyrs, des sœurs de charité et des missionnaires. Ainsi, dans toute société, la religion est un organe à la fois précieux et naturel. D'une part, les hommes ont besoin d'elle pour penser à l'infini et pour bien vivre; si elle manquait tout d'un coup, il y aurait dans leur âme un grand vide douloureux et ils se feraient plus de mal les uns aux autres. D'autre part, on essaierait en vain de l'arracher; les mains qui se porteraient sur elle n'atteindraient que son enveloppe; elle repousserait après une opération sanglante; son germe est trop profond pour qu'on puisse l'extirper¹. »

¹ Taine. *Les origines de la France contemporaine*. I, p. 274. Conformément aux idées développées dans cette page, « l'athée » Taine a élevé ses enfants dans le protestantisme.

Le XVIII^e siècle et la révolution française, en voulant anéantir le catholicisme sans le remplacer par aucun autre culte, ont donc tenté une chose impossible. Ils ont voulu mutiler l'âme humaine et enlever à l'humanité un élément dont elle ne peut se passer. Ils ont échoué; ils ne pouvaient pas réussir. Si cette expérience n'éclaire pas le XIX^e siècle, s'il fait la même tentative, il échouera plus lamentablement encore, parce qu'il n'a plus les grands écrivains d'autrefois pour diriger l'assaut.

« J'ai fait plus en mon temps, dit quelque part Voltaire, que Luther et Calvin. » Comme le remarque justement Taine, en ceci Voltaire se trompe. Luther et Calvin ont définitivement affranchi du joug de Rome les pays où leur doctrine a été accueillie. Voltaire a insurgé la France contre le catholicisme, mais il ne l'en a émancipée que momentanément. Il n'a point donné satisfaction au sentiment religieux que l'on n'arrachera pas au cœur d'un peuple. Si l'on devait y parvenir, ce ne serait que pour le livrer à l'anarchie. L'Église a aujourd'hui plus de vie, plus de puissance, plus d'influence qu'au XVIII^e siècle.

Ainsi se vérifie une fois de plus ce mot profond : « En fait de religion on ne tue que ce qu'on remplace. » L'histoire de France, depuis un siècle, et le livre de Taine, qui la résume si admirablement, conduisent à cette conclusion : Individu, famille, nation, vous n'échapperez au papisme et vous ne fonderez la liberté qu'en adoptant un culte plus conforme aux besoins spirituels de l'homme moderne.

ÉMILE DE LAVELEYE.

